

GAZETTE DES CAMPAGNES

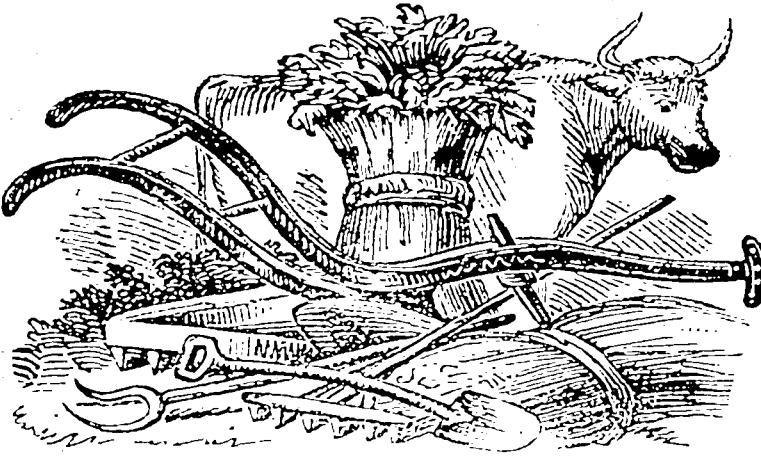
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

Toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

En cas de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1^{ère} insertion, 10 cts. la ligne ; 2^{me} insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

La fille du Banquier

Ceux qui désirent avoir cette littérature au complet pourront se procurer les numéros déjà parus de la Gazette des Campagnes contenant cette histoire, soit 70 numéros, au prix de \$1.25, en y ajoutant 34 centimes pour les frais de poste qui doivent être payés en expédiant le paquet.

CAUSERIE AGRICOLE

QUELLE DOIT ÊTRE LA MARCHÉ DES AMÉLIORATIONS DANS UNE CULTURE ORDINAIRE ?

Dans notre dernière causerie, nous avons prouvé, par des faits incontestables, qu'il est possible à tout cultivateur pauvre d'améliorer sa culture par la seule puissance du travail et de l'intelligence. Nous avons montré à nos lecteurs un homme qui, sans capital, a pu s'élever de la position de simple serviteur à celle de cultivateur à l'aise.

Aujourd'hui nous allons faire connaître les moyens les plus propres de rendre facile cette transformation de l'agriculture. Nous supposons que les exploitants ne possèdent que les moyens dont dispose la généralité des cultivateurs. En un mot, nous montrerons la marche la plus sûre pour faire de la bonne culture sans argent. Nous ne pourrions certainement pas entrer dans les détails de la position de chacun ; mais nous donnerons des principes généraux applicables à la plupart des positions.

Nous supposons tout d'abord que l'agriculteur sait exécuter les travaux ordinaires du métier agricole ; qu'il sait choisir le temps le plus convenable pour faire les labours, les semailles, les herpages et la moisson ; qu'il connaît les exigences des différentes cultures quant au sol et au climat, et nous admettons que cet agriculteur possède l'activité nécessaire et le désir de bien faire ; qu'il ne laissera pas ses terres balayées par les eaux de pluie et qu'il prendra tous les soins réguliers pour bien égoutter les parties basses et enlever complètement les eaux stagnantes.

Ces préliminaires étant posés, nous partirons de ce principe : *sans engrais point de culture possible, et sans beaucoup d'engrais point de bonne culture.*

Que l'on parcoure toutes les campagnes du Canada, que l'on visite chaque culture, et l'on trouvera partout quelques animaux. Partout on remarquera quelques chevaux ou bœufs pour exécuter les travaux de culture et quelques vaches, porcs ou moutons pour les besoins de la famille. Admettons que ces bestiaux soient aussi peu nombreux que possible, quelque soit leur nombre, ils existent et ils produisent du fumier. S'ils sont nourris pauvrement, leur fumier sera peu riche et en petite quantité ; mais cette production est certaine.

Voilà notre point de départ : *Il y a du fumier partout et partout on peut l'employer avantageusement pour la fertilisation des terres.* Mais le fumier, chez la plupart des cultivateurs, est en trop faible proportion pour produire un effet sensible sur l'amélioration du sol et l'augmentation des récoltes.

C'est la première objection à laquelle nous allons répondre. Le fumier n'est pas assez abondant ; il faudrait être aveugle pour l'ignorer. Alors, il faut l'augmenter sans cependant élever le nombre des animaux déjà existant sur la ferme ; car si ce nombre est faible, c'est parce que la terre ne peut en nourrir plus. Comment faire donc pour produire plus de fumier ? simplement en traitant mieux ce dernier et en ne le laissant perdre aucune partie.

Cette première amélioration est la base de tout le reste. Généralement on conserve les engrais avec la plus incompréhensible incurie. On oublie que sans lui, la stérilité succède à la fécondité et la misère à l'aisance. L'engrais ! mais c'est le nerf de toute culture ; mais c'est lui qui a enrichi les pays les plus opulents du monde ; c'est lui qui permet à certaines contrées de nourrir dix individus sur une étendue ou deux seulement vivaient avec difficulté en Canada. Il ne faut donc pas le perdre.